

Une école sans société ? Ivan Illich, Danilo Dolci et nous, ici, quelque part en Europe du Sud

ANTONIO FISCARELLI

Le point de départ de cette étude est celui qu'Ivan Illich assume dans *Deschooling society*. Nous allons donc aborder quelques « perplexités » auxquelles on ne peut se soustraire si l'on prend au sérieux « l'hypothèse » que la société pourrait être déscolarisée. Nous allons également remettre en question l'œuvre de Danilo Dolci, car ce dernier, dans les mêmes années du discours d'Illich sur la déscolarisation, commença lui-même à prononcer un discours analogue, dans la perspective de construire, en Sicile, un nouveau modèle d'école. Mais notre recherche ne se place pas du côté de l'utopie, n'aspire pas à comprendre si un jour nous pourrions « célébrer », comme l'espérait Illich, l'entrée dans ce qu'il nomme « the Age of Leisure ». Elle regarde en deçà de cet espoir en cela qu'elle n'interroge pas l'avenir mais le présent, une situation concrète du présent.

Le parcours de Dolci débute avec des orphelins en Italie du Nord, en 1949, parcours qu'il poursuivra en Sicile à partir de 1952. Parmi ses premiers soucis, celui de la scolarisation des enfants est fondamental. On sait qu'Illich, après la guerre, avait poursuivi ses études, d'abord à Florence et ensuite à Rome, à l'Université pontificale grégorienne, et qu'il s'était engagé dans la résistance italienne. Dolci, de son côté, avait fait sa résistance à sa manière à Milan et, dans l'immédiat après-guerre, il se plaça à Rome, où il suivit les cours d'histoire du christianisme d'Ernesto Buonarroti. Mais lorsqu'il déménagea en Sicile, en février 1952, Illich venait de quitter l'Italie pour les États-Unis. Cela veut dire que quasiment vingt ans avant qu'Illich ne lance son discours sur la *déscolarisation* aux États-Unis (1971), Dolci s'était engagé dans une lutte pour la *scolarisation* en Sicile. Aussi bien Dolci qu'Illich ont toujours gardé un œil sur la dimension internationale, tous deux s'intéressant également au développement, à la pauvreté, au problème

du « chômage », à la question de l'éducation comme « moyen révolutionnaire » et/ou dans une perspective de « planification de l'avenir ». *Inventer le futur* de Dolci est paru en 1968, *Libérer l'avenir* d'Illich date de 1969. Chez Dolci, le thème de la planification et de la fonction de l'éducation dans le cadre d'un projet révolutionnaire est déjà pleinement approfondi dans *Enquêtes sur un monde nouveau*, paru en Italie en 1964 et en France en 1965. *Inventer le futur* est un approfondissement dans lequel on retrouve également une étude comparée sur la démocratie et sur le système mafieux dans le monde. Illich aborde les mêmes questions, en particulier dans *Une société sans école* et *Libérer l'avenir*. Mais nous venons de dire que les deux intellectuels ont par ailleurs en commun un approfondissement sur le thème du chômage. On remarquera que chez Dolci, ce sujet fait partie de sa réflexion à partir de son arrivée en Sicile (*Inchiesta a Palermo*, paru en 1957, est le livre le plus connu sur ce que Dolci appelait la « sous-occupation »), tandis que chez Illich, il apparaîtra en 1977, dans le *Chômage créateur*. Dans la documentation concernant l'expérience du Centre éducatif de Mirto (*Chissà se i pesci piangono*, 1973 ; *Non esiste il silenzio*, 1974 ; *Il ponte scropolato*, 1979), on trouve aussi le témoignage de Paulo Freire, nom clé afin d'aborder une étude comparative approfondie sur Danilo Dolci et Ivan Illich.

L'étude comparative des œuvres de Dolci et d'Illich peut avoir une fonction théorico-pratique servant à orienter le débat actuel, car leurs ouvrages sont porteurs d'une grammaire sociale innovante, d'une constellation sémantique qui soude bien le couple théorie/pratique et d'un paradigme politico-pédagogique exceptionnel de la civilisation occidentale. Ce paradigme a eu une influence relative sur les pratiques pédagogiques institutionnelles et non institutionnelles de la deuxième moitié du xx^e siècle. Il est latent à l'époque actuelle, ses thèmes circulent déguisés sous diverses formes du discours pédagogique, mais on ne saurait dire ce qu'il a entraîné et ce qu'il entraînera dans notre manière de concevoir l'école et la société. Nous devons donc nous interroger sur la réalité constituant ce présent, cette dimension complexe que nous contribuons à produire chaque jour, que nous soyons d'inlassables travailleurs ou bien des « chômeurs créatifs », ou encore des spectateurs totalement passifs, puis comparer les vécus et les attentes émergeant du présent avec la double expérience de Dolci et d'Illich. Il s'agit de trouver un sens aux liens extratemporels existant entre eux et nous, de décoder les symboles de l'ouverture interterritoriale et déterritorialisant que leurs œuvres suggèrent et de vérifier si, en effet, cette approche peut nous dévoiler des perspectives significatives vis-à-vis des finalités de l'éducation dans la société actuelle.